

Le pessimisme radical sur l'existence du genre humain dans " *Dispersions*" de Grobli Zirignon

Gohi Jonas TA BI

Université Félix Houphouët Boigny

Abidjan-Côte d'Ivoire

tabitintin5@gmail.com

Résumé :

L'étude menée sur l'écriture poétique de Grobli Zirignon montre qu'il est un être foncièrement angoissé qui s'interroge sur la condition humaine. C'est ainsi qu'au fond de lui-même, le poète se forge une mentalité et parvient finalement à la déduction selon laquelle seule la mort rend l'homme heureux et libre. La mort, dans ce contexte, se présente comme une panacée contre les affres de l'existence que le poète assimile à une maladie. Il en résulte que l'existant doit se guérir de la pénible existence dont il est astreint involontairement par le remède qu'est la mort. À cette conviction majeure que se fait le poète, il y ajoute un jugement dépréciatif quant aux choses mondaines comme l'argent et les plaisirs. En considérant donc tout ce qui fonde la joie d'exister de matières fécales, Zirignon manifeste corrélativement son dégoût de vivre et sa volonté de mourir pour guérir de son mal existentiel. En somme, c'est à l'aide de la stylistique de Georges Molinié qu'il a été possible de décoder les figures macrostructurales qui participe à la cohésion du texte et partant participe à élucider le pessimisme du poète quant à la valeur de l'existence humaine. Bref, il reste à retenir que pour Grobli Zirignon, l'existence humaine est une vacuité. La mort apparaît ainsi comme un gain.

Mots-clés : *Dispersion, existence, mort, pessimisme, vie.*

.

The pessimism on existence of human being in *Dispersions of Grobli Zirignon'*

Abstract :

The study made on the poetic writting of Grobli Zirignon shows that he is a being who is thoroughly insecured who asks question about human condition and his destiny. It's thus from him, the poet forges himself of a mentality and comes to an end to the deduction on which only death can make happy and free human being. Death in this context, is like a medecine against the throes of existence that the poet associates to an illness. He think that the living being must be healed of his penible life that he considers death as a cure. In this way, he adds a judgment about things in the world like money and pleasures. By considering everything that make joy of living, Zirignon manifests his disgust of living and his will of dying to heal his existential pain. To sum up, it's with the stylistic approach of Georges Molinié that it has been possible to decode the figures that partake to the cohesion of the text and try to brighten human existence. Brief, it's to retain that, for Grobli Zirignon, human existence is a vanity while death appears as a gain.

Keywords : *Dispersion, death, pessimism, life, existence.*

Introduction

L'œuvre poétique de l'écrivain ivoirien Grobli Zirignon intitulée "*Dispersions*" est manifestement une réflexion engagée sur le sens de la vie pour ne pas dire qu'elle constitue une interrogation globale sur l'existence humaine. En fait, au regard de la tragédie humaine, le poète sombre dans un désespoir total très proche d'un pessimisme béat. De cette façon, le poète se fait un mauvais sang sur la présence des hommes au monde et partant considère la création humaine comme une vacuité. En filigrane, Zirignon s'insurge contre le caractère pénible de l'existence et par la même occasion s'en révolte. Dans cette perspective, l'écrivain ivoirien succombe à l'idée que la vie humaine ne vaut rien et que rien ne la vaut. De ce fait, il se fait la ferme conviction que l'existence est un non-sens. Suivant ce qui vient d'être énoncé, on se rapproche ainsi de la pensée du philosophe allemand M. Heidegger, (1985 : p.117) qui pose ce postulat « pourquoi donc y a -t-il l'étant et non pas plutôt que rien ? ». Une telle question, en réalité, ouvre la porte sur le débat en ce qui concerne les raisons de la création d'un monde dans lequel nul n'a demandé à y venir et où tout est voué à l'évanescence.

Ce faisant, notre démarche argumentative sera tributaire à l'idée de comprendre que l'existence reste une véritable absurdité. Évidemment, en appréhendant les choses de cette manière, on serait en droit de dire que la polémique menée sur la quintessence de l'existence humaine trouve tout son intérêt. Dès lors, le sujet soumis à notre analyse et formulé de la sorte « La question du pessimisme radical sur l'existence du genre humain dans "*Dispersions*" de Grobli

.

Zirignon » donne à réfléchir sur le but de notre présence au monde. Il reste à savoir si l'existence humaine était une obligation. Mieux, pourquoi vivons-nous dans un monde dans lequel nous souffrons alors qu'on n'a pas demandé à naître ? Autrement dit, la vie sur terre était -elle vraiment nécessaire si on doit finalement mourir ? À l'évidence, l'hypothèse qui sous-tend l'ensemble de ces questions témoignent de ce que l'existence est une absurdité. C'est d'ailleurs, dans cette optique que réside la pertinence de ce sujet à traiter et qui pose le problème philosophique de la valeur de l'existence humaine dans toutes ses facettes. En tout état de cause, la communauté scientifique pourra se rendre compte de ce que la poésie de Zirignon demeure un aphorisme qui se préoccupe de donner des conseils sur la question du " comment vivre" face à la pénibilité de l'existence et de son couronnement la mort. L'objectif scientifique poursuivi ici, est de démontrer le caractère vain et illusoire de l'existence humaine. En conséquence, le poète convie ses contemporains à se détacher des plaisirs mondains qui fondent la valeur de l'existence humaine. Ainsi, dans l'optique de mieux cerner les termes de ce débat, nous optons comme méthode d'approche, la stylistique en tant que théorie de l'étude des particularités d'un texte. Issue de la rhétorique et de la linguistique, la stylistique, il convient de le préciser, a des origines lointaines. Objectivement, celle qui nous préoccupe ici, c'est bien la stylistique littéraire telle qu'élaborée par M. Georges, (1986 : p.10) et qui la définit comme « une critique sur le discours littéraire ». Pour ce théoricien, la stylistique s'intéresse au discours littéraire, plus exactement, elle examine le caractère spécifique de la littérarité du discours. Bref, il s'agit d'une

analyse des divers éléments de fonctionnement du langage littéraire. Dans notre démarche argumentative, il sera question d'étudier l'approche négative que le poète se fait de l'existence humaine, corrélativement on élaborera quelques réflexions sur son pessimisme existentiel.

1. Approche négative de l'existence humaine chez Grobli Zirignon

Dans la poésie de Grobli Zirignon, l'existence humaine apparaît comme un drame. En cela, la question de l'existence humaine dans l'esprit du poète prend la dimension d'un désespoir voire d'un pessimisme. Concrètement, en abordant une telle réflexion, Zirignon pose le problème du caractère absurde de l'existence des hommes dont le parcours s'achève par la mort.

1.1. Caractère absurde de l'existence humaine

Pour G.Durozoi, (2009 :p.8) « est absurde ce qui n'a pas de sens ou ne saurait en constituer un ». Ainsi, il est à faire remarquer que l'existence humaine est absurde dans la mesure où rien ne pourrait la justifier dans l'absolu. À ce sujet, la question de la négation du " vouloir-vivre " rebondit. C'est du reste, ce qui amène le poète ivoirien G.Zirignon, (1982 :p.34) à dire ceci :

La terre est un gros caca
Etendu dans l'espace
Où naissent spontanément
D'étranges créatures appelées " hommes "
Une variété d'asticots
Prétentieuse et sans humeur
Qui se prend pour la crème de l'univers
Et qui pour cela
Sème la terreur dans le monde

.
Pillant saccageant brûlant
Violant torturant crucifiant
Au nom du scarabée
Le Dieu à son image

Dès l'entame du fragment textuel ci-dessus, on a la présence d'une métaphore in praesentia « la terre est un gros caca » qui insinue l'idée que le poète accorde peu de valeur à l'existence terrestre. Pour M. Joyeux, (1997 : p.9) « la métaphore fonctionne de manière plus condensée que la comparaison en établissant une assimilation entre deux termes dont l'un à fonction de comparé et l'autre de comparant ». Dans le contexte qui est le nôtre, cette assimilation s'opère à l'aide du verbe copule " est " au vers1 du poème sus-cité. C'est que, dans l'énoncé tropique " la terre est un gros caca ", la terre en tant que comparé est assimilée au comparant " caca ". Le lexème " caca " est un langage enfantin qui désigne les excréments ou encore les matières fécales. Par le truchement de cette distorsion sémantique, le poète veut souligner le caractère exécrable, puant voire insupportable de l'existence humaine. En réalité, dans l'espace tellurique où vivent les hommes, tout semble être en putréfaction et même en état de corruption. D'où son aspect absurde. En filigrane, Zirignon dénonce la montée du mal et du péché qui prévalent dans nos sociétés contemporaines. La déliquescence des valeurs morales y compris la célébration des choses de piètres valeurs restent dans le fond de la question l'objet de la révolte du poète. De ce point de vue, l'emploi de l'expression " gros caca " au vers1 fait manifestement écho au vers5 " par l'emploi du syntagme nominal " une variété d'asticots " traduisant ainsi le caractère absolument invivable de notre monde. Hormis, son aspect détestable, le monde est habité selon le poète par

“ d'étranges créatures appelées hommes” au vers4. Une allusion est ici faite à la méchanceté des êtres humains qui sont enclins à la violence et au mal. Bref, l'écrivain ivoirien revient sur sa conception de la vie dans laquelle la mort apparaît comme un couronnement G. Zirignon, (1982 : p.36) :

C'est l'amour qui attache
Tous les êtres à l'existence
Où la mort les attend
L'amour c'est la mort encore déguisée.

À première vue, le poème sus-mentionné expose sans ambages la vacuité de l'existence humaine condamnée à la mort. La mort apparaît donc pour le poète comme le destin le plus évident des hommes. C'est la raison pour laquelle, une relation d'analogie est établie entre l'amour et la mort par le poète ivoirien au vers4. En fait, le poète tient forcément à dévaloriser l'existence et cela explique son pessimisme en ces termes G. Zirignon, (1982 : p.18) :

Je bois et je mange
Je chie et je pisse
Je recommence et recommence
Comme les romains
Qu'est-ce qui me reste à faire
Je suis en vacances
Et j'essaie d'occuper mon temps
Je tourne en rond indéfiniment
Je bois et je mange
Je chie et je pisse
Je recommence et recommence
Ah ! que je m'ennuie à mourir
Et je voudrais être la vache
Dans le pré.

Dans le poème sus-mentionné, on note l'emploi de l'hypozeuze définit par C. Fromilhague, (2015 : p.27) comme

.

« une figure fondée sur un parallélisme appuyé de groupes syntaxiques le plus souvent juxtaposés. La reprise du même patron syntaxique a une valeur démonstrative voire émotive ». Il s'agit d'une rhétorique de l'empilement dont l'une des marques génériques est le lyrisme dans ses facettes incantatoires voire litaniques. Le poète s'en sert pour traduire son dégoût de vivre. Par ailleurs, c'est par le biais de cette technique stylistique que Grobli Zirignon exprime le caractère fastidieux et monotone de l'existence humaine. Au demeurant, l'homme serait condamné à une vie de perpétuel recommencement à l'image de Sisyphe. De ce constat, le poète conçoit l'existence humaine comme un non-sens voire un châtement consistant à faire comme Sisyphe condamné qu'il est par les dieux à rouler une pierre au sommet d'une montagne, d'où elle finit par retomber à ses pieds. Donc, le caractère insignifiant de la vie humaine est symbolisé par ce mythe qui a tendance à représenter l'existence humaine comme un cycle infernal de perpétuel recommencement. Zirignon s'offusque de cette tragique destinée humaine et s'en plaint au vers1, vers2 et vers3 du fragment textuel sus-indiqué en ces termes :

Je bois et je mange

Je chie et je pisse

Je recommence et recommence...

Il est tout à fait observable que dans le poème étudié juste en haut, l'hypozeux est ici appuyé par un homéoptote en tant que parallélisme de marqueurs morphologiques. Ainsi, on a par exemple, dans ce texte de Grobli Zirignon la présence des marqueurs de la personne qu'incarne le poète et traduit par le pronom personnel " Je". Tout compte fait, l'emploi itératif voire anaphorique du pronom personnel "

Je'' avec la conjugaison du verbe '' manger'', '' chier'' et '' pisser'' au présent de l'indicatif marque la présence d'une anaphore rhétorique imprimant au poème sus-indiqué une cadence rythmique majeure. Bref, la même structure syntaxique au vers1, vers2 et vers3 est reprise plus loin au vers9, vers10 et vers11. Finalement, le poète bascule dans un éboulement moral très proche de son pessimisme existentiel quand surtout, il se lamente de sa condition existentielle de la sorte au vers12 et vers13 :

« Ah ! que je m'ennuie à mourir
L'existence me pèse ».

Visiblement, l'existence apparaît dans l'esprit du poète comme un fardeau qui l'ennuie à mourir. Sur cette question, Zirignon perçoit la mort comme une délivrance et pour cette raison, il fait son apologie.

1.2. La conception de la mort par Grobli Zirignon

Zirignon se forge un caractère face aux affres de l'existence. Ainsi, il parvient à la déduction selon laquelle, la mort serait un remède à la pénibilité de la vie. G.Zirignon, (1982 :p.75) :

L'existence cette maladie
Dont on ne guérit que par la mort.

En fait, le poème sus-cité est un aphorisme, une sentence énoncée en deux vers seulement visant ainsi à montrer l'aspect positif de la mort face aux difficultés existentielles. En toute vraisemblance, le poète ne redoute pas la mort. Bien au contraire, il la positive en lui accordant un traitement mélioratif en ces mots G. Zirignon, (1982 : p.76) :

La mort ça n'existe pas
Mourir c'est devenir Dieu
Et pour l'homme c'est réaliser

.
Le plus cher de ses vœux.

Dans le poème sus-mentionné, Zirignon sans détours présente sa conception de la mort. Pour lui, en réalité, la mort est un leurre. Cette approche de la mort s'apparente à celle de l'épicurisme qui tend à dédramatiser la mort de cette façon Épicure, (1989 : p.14) :

Le Quadruple remède
" les dieux ne sont pas à craindre
La mort n'est pas à craindre
On peut atteindre le bonheur
On peut supprimer la douleur".

En réalité, à l'instar des Épicuriens, Grobli Zirignon estime que la crainte de la mort n'a pas de sens, car elle ne nous concerne pas quand on est encore vivant à fortiori étant mort. Ainsi compris, il est donc question de vivre pleinement sa vie sans se soucier de la mort. Dans ce contexte, le poète essaie d'accorder une valeur positive à la mort étant donné que pour lui, quand l'homme meurt, il devient une divinité. Cette idée est traduite au vers² du poème sus-indiqué :

« Mourir c'est devenir Dieu ».

À travers cette sentence gnomique, le poète veut tout simplement dédramatiser la mort et partant montrer son caractère mystérieux voire salutaire. Dans ce cas, la mort devient un gain et il faudra donc l'affronter avec sérénité. Dans le fond de la question, le poète exprime un malaise existentiel qu'il convient d'analyser.

2. Quelques réflexions sur le pessimisme existentiel de Grobli Zirignon

L'existentialisme à y observer de très près est un pessimisme de l'existence. La question préalable que le poète

s'est posé est de savoir " pourquoi y a-t-il de l'étant plutôt que rien ?". Cette question fondamentale force à comprendre la valeur intrinsèque de la vie humaine, notamment sur la question du " pourquoi vivre". Du coup, on cherchera inéluctablement à spéculer sur le concept de l'existence du genre humain selon le poète.

2.1. Grobli Zirignon contre ou pour l'Épicurisme

Zirignon dans l'élaboration de sa pensée, conçoit l'existence sous une forme Épicurienne. Ainsi, aussi bien sur la question du plaisir et de la mort, le poète partage les mêmes principes qu'Épicure. Par exemple, au sujet du plaisir, au même titre que le penseur grec, le poète ivoirien estime que le plaisir serait la seule finalité de l'activité humaine. En somme, le plaisir en tant que forte sensation serait ce qui vient supprimer la douleur d'exister. Il s'agit de l'état de "l'aponie" qui comporte trois principales composantes à savoir : ne pas avoir faim, ne pas avoir soif et enfin ne pas avoir froid. Pour le poète, le plus grand plaisir de l'âme ou encore l'ataraxie résiderait en la suppression de la tourmente, de la crainte ou des angoisses existentielles. De ce constat, Zirignon est sans équivoque G. Zirignon, (1982 : p.83) :

Avec l'ek-sistence
Que nous faut-il de plus pour être heureux
La mort
Nous l'avons
Et en pouvons jouir dans la folie joyeuse
D'ek-sister.

Dans le fragment textuel sus-cité, le poète définit sa conception de l'existence en rapport avec le bonheur de vivre. En fait, pour lui, au-delà de la réalité bienfaisante de la

.

mort, l'homme doit donc jouir sans se soucier du lendemain. Cette idée est exprimée au vers⁵ à travers l'emploi du verbe "jouir" en corrélation avec l'expression "folie joyeuse". C'est que, si la jouissance reste au cœur de la pensée du poète, c'est bien parce qu'il demeure convaincu que face aux difficultés existentielles, l'être humain doit vivre dans un hédonisme. Pour autant, le poète ne préconise pas une vie immorale. En réalité, pour Zirignon, le bonheur d'exister, c'est justement se défendre contre les tribulations et les vicissitudes de la vie en s'adonnant à certains plaisirs nécessaires. Il s'explique G. Zirignon, (1982 : p.84) :

La vérité ce n'est pas que la jouissance manque
Ni la joie d'exister
La vérité c'est qu'elle est terrible la jouissance
Et terrible la joie d'exister.
C'est pourquoi nous nous en protégeons
Par les défenses de la fatalité du malheur.

En tout état de cause, si la jouissance apparaît comme l'objet des désirs suprêmes du genre humain, force est de reconnaître qu'elle est difficile du fait de son caractère éphémère argumente le poète. C'est que, du fait de la présence des malheurs, notamment de la mort en tant que négation de toute vie, la jouissance elle-même apparaît comme une poursuite du vent entendu que la mort vient la ravir. C'est pourquoi G. Zirignon, (1982 :p.88) fait cette mise au point :

Mais la jouissance de la vie
L'objet de nos désirs
Nous est interdite vivants
Et réservée au père mort.

Dans le poème ci-dessus, précisément au vers⁴, le poète emploie la périphrase "père mort" en vue d'ironiser l'existence. De ce fait, il attribue la paternité de la vie à la

mort. Bref, on le constate, Zirignon est un véritable épicurien. Ce faisant, il a conscience de la réalité vivante de la mort voire de sa force destructive et corrélativement de l'importance que les hommes accordent à la vie. Sur la question de la mort, le poète se veut plus expressif et convaincu quant à son aspect thérapeutique G. Zirignon, (1982 :p.75) :

L'existence cette maladie
Dont on ne guérit que par la mort.

On a, dans le texte ci-dessus, une affirmation péremptoire que G.Molinié, (1986 : p.120) qualifie « de manipulation macrostructurale qui n'est pas repérable d'emblée » et fait effet d'une démonstration dans l'esprit du récepteur. La mort dans cette sentence est métaphoriquement considérée comme un remède à l'existence, elle-même, assimilée à une maladie par le poète. Indéniablement, la crainte de la mort est ici révoquée par Zirignon. Par le truchement de son art poétique, le poète démontre que la mort n'est absolument rien. Elle guérit l'espèce humaine des affres de l'existence. En filigrane, Grobli Zirignon épouse la pensée du sage qui souscrit à l'idée que pour vivre heureux, il faut impérativement vivre en ignorant la mort. Dans tous les cas, la mort constitue le destin le plus évident de l'homme. Le poète ivoirien s'approprie cette vérité en affirmant ceci G. Zirignon, (1982 : p.73) :

C'est tout le temps qu'on meurt
Et la mort –clôture elle arrive toujours
Par –dessus le marché
Comme la chiquenaude fatale.

Manifestement, la mort finalise tout. Elle a une dimension positive, restauratrice voire spirituelle. Cela dit, il convient

.
de ne pas la redouter. De ce point de vue, le poète fait cette mise au point remarquable G. Zirignon, (1982 :p.82) :

Dans le combat pour l'existence
Il n'y a finalement ni vainqueur ni vaincu
Hormis les victimes de l'illusion
D'avoir perdu ou d'avoir gagné
La mort c'est la paix des braves

Dans le poème en référence ci haut, on note la présence d'une métaphore filée eu égard au fait que selon M.Joyeux, (1997 :p.13) « elle crée un réseau lexical ». Ainsi, un réseau lexical de conflit émane de la lecture du poème susmentionné et lui imprime de ce fait un ton, une impression de joute entre deux belligérants. En somme, à la fin du poème, Zirignon parvient à la déduction selon laquelle la mort serait la paix des braves. Il en résulte que, ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. L'existence, de ce point de vue, se présente comme un âpre combat que les hommes sont astreints à mener pour survivre. En conséquence, les vivants apparaissent comme des soldats en détresse tandis que les morts sont ceux qui auraient gagné la bataille contre l'existence. Le poète fait donc l'éloge de la mort et explicitement appréhende les morts comme des héros heureux et affranchis. Pour être objectif, il importe de dire que le poète ivoirien accorde plus de valeur à la mort qu'à la vie. Cette idée est observable dans ses propos suivants G. Zirignon,(1982 : p.45) :

La vie est un os
Et nous menons une vie
De chien.

Dès l'entame du poème sus-cité, le poète par le truchement de la métaphore crée une relation d'analogie entre la vie et un os. Il s'agit visiblement de deux référents

distincts. En revanche, on peut identifier des sèmes communs aux différents termes associés par le poète. Ici, l'existence humaine est tout simplement animalisée. Zirignon vise ainsi à banaliser l'existence humaine. D'ailleurs, il ne manque pas d'assimiler notre existence quotidienne à une vie de chien. Par ce fait, le poète veut faire ressortir le caractère précaire et médiocre de la condition humaine qui se couronne par la mort. Évidemment, en minimisant l'existence humaine de cette manière, Grobli Zirignon invite ses contemporains à se détacher des choses matérielles tout en réfléchissant sur leur destinée. Assurément, le poète milite pour une vie de spiritualité. L'homme ne doit pas vivre de manière instinctive comme un animal, mais doit s'élever par la réflexion au-dessus des contingences mondaines et de tout ce qui fonde la joie d'exister. Bref, il s'agit d'inviter les hommes à aspirer davantage aux choses spirituelles, célestes que mondaines. À en croire le poète, les hommes se donnent beaucoup de peine pour rien et poursuivent des futilités. Dans ce contexte, la richesse et le désir de gloire poursuivis par l'ensemble des hommes sont voués aux gémonies par le poète G.Zirignon, (1982 :p.23) :

On jouit d'un rien
Lorsqu'on est disponible
De l'herbe qui frémit
Caressée par le vent
Et pourquoi s'accrocher
L'argent
L'excrément de la société

À première vue, dans le fragment textuel ci-dessus, le poète essaie curieusement de banaliser la jouissance que l'on tire de la vie dont il fait parfois l'apologie. Seulement, ce

.

qu'il convient de comprendre, c'est que, quoiqu'en faveur d'une jouissance raisonnable de la vie, le poète s'insère donc en cela dans une vision épicurienne. Il est important que cela soit souligné. À cet effet, la poursuite du gain et des richesses de ce monde apparaît aux yeux du poète comme une simple vanité. Dans ce contexte, le poète dévalue l'argent en le considérant " d'excréments de la société". En un mot, ce qu'il convient de retenir dans la démarche de Zirignon, c'est bien le fait que, pour lui, l'existence humaine n'a pas de sens. Par la même occasion, " la vie ne vaut rien et rien ne la vaut" comme le signifie le dicton. De tout ce qui précède, comment comprendre la question de l'existence humaine ?

2.2. L'existence humaine perçue comme une dispersion

Le plaisir de la lecture nous dit R. Barthes, (1973 : p.14) « vient de certaines ruptures ». L'écriture serait alors la science des jouissances du langage. Ainsi, en lisant effectivement Grobli Zirignon, on a l'impression que le noble et le trivial entrent en contact pour faire comprendre son dégoût de vivre dans ce monde où tout semble être éclatement et dispersions. La notion de dispersions dans la pensée du poète ici est allusive à la notion du chaos, du désordre voire de l'éparpillement dans lequel évolue notre monde en déliquescence.

En outre, il convient de rappeler qu'au regard de la vacuité de l'existence, le poète bascule dans un pessimisme béat. En revanche, il s'imagine que la mort avons-nous dit dans nos arguments précédents serait le seul remède pour rendre l'homme heureux. Par ailleurs, étant donné que les êtres humains mènent une vie pénible et courte marquée par

l'errance, l'illusion et la poursuite du vent, le poète estime que l'existence n'a pas de valeur et qu'elle ne mérite pas d'être vécue. D'ailleurs, le poète argumente que la vie est une maladie dont le remède efficace est la mort. De ce point de vue, Zirignon considère l'existence humaine comme une dispersion comme le confirme le titre de son recueil de poèmes qui fait l'objet de notre étude. Autrement, dit, nous sommes des êtres dispersés sur terre et dont la présence apparaît indésirable. Le poète s'explique G. Zirignon, (1982 : p.22) :

L'existence
C'est du vide
Du vide
Du vide condensé.

L'existence humaine est donc un vide que nous cherchons à combler vainement par notre dispersion. Le poète se veut plus explicite G. Zirignon, (1982 : p.22) :

L'ek-sistant ne désire que
D'éprouver un peu de sensation agréable
De temps en temps
Et d'oublier qu'il est appelé à mourir
Est-ce trop demander à l'autre.

L'existence est une sorte de l'application de la " politique-d 'Autriche" consistant à voir le danger venir et à faire semblant de l'ignorer en se cachant la face. On se rapproche ainsi de l'idée du divertissement pascalien et qui selon G.Durozoi, (2009 :p.107) : « Consiste à se détourner de soi et à combattre l'ennui en se livrant à des occupations légères et non essentielles. La motivation profonde de cette vaine recherche du bonheur procède de la misère morale de l'homme abandonné de Dieu ».

Dans le fond de la question, la dispersion ici serait consubstantielle à la vie humaine elle-même. Nous sommes

.

donc des êtres errants sans but et dispersés dans un espace tellurique infernal. Cette condition humaine offusque le poète G. Zirignon, (1982 : p.27) et il ne manque pas d'en parler de manière courroucée :

Comme l'épave sur la mer infinie
Tu erres sans cesse pauvre zombie
Il est temps que tu perdes la vie
Ayant perdu l'âme depuis longtemps.

Le poème sus-cité débute par un morphème de comparaison " comme " et naturellement fait rapprocher la réalité de la condition humaine à une épave qui flotte sur la mer. À travers donc ce procédé stylistique, Zirignon essaie de porter un jugement dépréciatif sur la condition humaine. Les hommes sans distinction ressemblent à une épave jetée en mer. Il en résulte que nous sommes sans repère, sans but et sans valeur réelle étant donné que nous errons comme des objets abandonnés en mer. En filigrane, Zirignon se pose la question de savoir " d'où venons-nous et où allons-nous ". Par ailleurs, au vers 2 du poème sus-indiqué, on a la présence de la fonction conative à travers l'emploi du pronom personnel " tu " qui n'est pas anodine. Car selon C.Peyroutet, (2002 :p.6) « cette fonction conative centrée sur le lecteur, correspond à son implication ». Ici donc, son emploi par le poète vise à interpeller la conscience humaine, notamment le lecteur sur sa condition existentielle. En un mot, les êtres humains vivent disséminés et dispersés dans un monde où ils n'ont pas demandé à naître. C'est pourquoi, le poète considère l'apparition des êtres humains au monde comme une contingence pour ne pas dire un fait accidentel. Le poète s'explique de nouveau G.Zirignon, (1982 :p.28) :

L'homme ex-plose en descendance

Et se laisse disséminer par ses progénitures
Qui à leur tour vont ex-ploser et disséminer encore
Comme ces plantes à gousses par le vent emportées
Qui vont ex- ploser au loin
Et libérer des graines germes de nouvelles plantes
Il n'y a pas de fin assignable à la dispersion
De l'existant.

Dès l'entame du poème sus-cité, Zirignon présente l'apparition de l'homme au monde comme une simple explosion que certains scientifiques ont conçu par la théorie du " Big-Bang". Laquelle théorie tant à concevoir l'univers comme issu d'une simple explosion du néant voire d'une dilatation. Dans tous les cas, le poète ivoirien fait ici allusion à une idée de dispersion, d'errance voire d'éparpillement de l'espèce humaine. Convaincu par l'idée que les êtres humains mènent une existence d'éclatement et de dispersion au monde, le poète G. Zirignon, (1982 :p.30) ironise la condition humaine encore davantage :

Tu repars
Sur les routes désertes
Comme un chacal inquiet
En quête de repos dans l'espace fuyant
Incessamment dupé tu seras
Jusqu'à la mort
Pauvre créature en dispersion.

Ostensiblement, Zirignon, du fond de son être, invite les hommes à prendre conscience que leur présence au monde n'est qu'un simple parcours initiatique. Autrement dit, il est question d'une errance sans répit sanctionnée par la mort. De ce fait, le poète relève le caractère misérable de l'existence humaine en l'ironisant par cette expression au dernier vers du texte sus-indiqué " pauvre créature en dispersion". Finalement, il lance un appel à l'endroit de son prochain afin

.
qu'il prenne conscience de sa piètre condition au monde G. Zirignon, (1982 ; p.33) :

Reconnais-toi pour ce que tu es
Homme
Et assumes-toi
Tu es le voyageur qui vadrouille
Depuis l'aube de tes temps
Sur les sentiers de l'univers
Sans attache
Telle l'épave sur la mer infinie
Qui tremble à tout instant
D'être engloutie.

En fait, l'emploi des verbes " vadrouiller" au vers3 du texte sus-cité ainsi que le verbe " trembler" au vers9 traduit à merveille le caractère infiniment fragile de l'existence qui aux yeux du poète apparaît comme une attache quelconque. L'approche comparative de l'homme à une épave exprimée par le morphème " telle" au vers8 induit une idée de rejet et de dévalorisation de l'espèce humaine livrée à elle-même. Enfin, le poème ci-dessus se clôt par l'emploi du participe passé " être engloutie" insinuant du coup une notion d'enterrement, d'anéantissement et d'engloutissement. Tout compte fait, mis en rapport avec l'idée de la mort, le verbe " engloutir" employé ici consacre définitivement la vacuité de l'existence humaine mise en souffrance par la mort. Que retenir de tout ce qui vient d'être énoncé ?

Conclusion

En définitive, ce qu'il importe de savoir est que, chez le poète ivoirien Grobli Zirignon, l'existence humaine se présente comme un châtement, une misère qui se guérit par la mort. Il en résulte que nous vivons éparpillés, dispersés et malmenés par les affres de la vie dans l'illusion de vivre le bonheur. Face à cette triste réalité, le poète fait l'apologie de la mort et la conçoit comme un gain pour l'existant. Apparemment, c'est à ce niveau précis que rebondit toute la teneur du sujet soumis à notre analyse. Autrement dit, que devons nous faire de notre présence involontaire au monde ? En fait, l'être humain possède, en plus de sa réalité biologique, une réalité spirituelle. À la différence de l'animal, il est conscient de sa présence au monde en tant qu'être pensant. Sur ces entrefaites, découle toute sa misère en corrélation avec son désir de divertissement pour échapper aux affres de l'existence.

Au demeurant, le poète recourt volontairement à la mort, car pour lui, " mourir, c'est devenir Dieu". Bref, en tout état de cause, l'existence apparaît chez le poète ivoirien comme un gâchis. Par ailleurs, à l'aide de la stylistique de Georges Molinié, il a été possible de décoder toutes les représentations que Zirignon se fait de la vie y compris de la mort. Explicitement, dans l'élaboration de sa pensée sur le sens de l'existence humaine, on décèle une attitude nihiliste du poète très proche de sa révolte contre l'ordre mondial voire divin. En somme, en récusant de cette manière l'existence humaine, Grobli Zirignon ne se présente-t-il pas enfin comme un impie pour ne pas dire un mécréant ?

Bibliographie

- BARTHES Roland, 1973, *Le plaisir du texte*, Paris, Éditions du Seuil.
- DUROZOI Gérard, 2009, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Nathan.
- Épicure, 1999, *Lettre à Ménécée*, Paris, Hatier.
- FROMILHAGUE Catherine, 2015, *Les figures de Style*, Paris, Nathan.
- HEIDEGGER Martin, 1985, *Concepts fondamentaux*, Paris, Gallimard.
- JOYEUX Micheline, 1997, *Les figures de style*, Paris, Hatier.
- MOLINIE Georges, 1986, *Éléments de Stylistique française*, Paris, PUF.
- PEYROUTET Claude, 2002, *Style et rhétorique*, Paris, Nathan.
- ZIRIGNON Grobli, 1982, *Dispersion*, Paris, Éditions Silex.
- ZIRIGNON Grobli, 2003, *Le Chaos & l'ordre*, Paris, Harmattan.